

The cover features a central figure in a dark, hooded cloak with a long, pointed beak, holding a glowing red orb. The background is a dark, misty forest with a full moon. At the bottom, three pale, multi-limbed creatures with sharp teeth are crawling. The title is written in a large, ornate, white serif font with a red glow.

LES MÉMOIRES DE
L'INTRE-SANG
1. L'OEIL DU CHAOS

MILADY STARWINTER

Milady Starwinter

Les Mémoires de
l'Antre-Sang

Tome 1 : l'Oeil du Chaos

© Milady Starwinter, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4635-1

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Nicolas Jamonneau

Correcteur: Colette Soula

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Instagram : <https://www.instagram.com/milady.starwinter/>

J'ai écrit cette histoire pour moi.

Aujourd'hui, elle est pour vous.

Il existe un lien tout particulier entre

un lecteur et un auteur.

On ne se connaîtra probablement jamais

mais je pense à vous avec affection.

CHAPITRE 1

La sorcière entra dans la maison où la famille Boyle avait vécu et connu une mort effroyable. Les murs et le plafond étaient maculés de sang. Le corps d'une femme était couché dans les escaliers, le cou dans un angle qui suggérait que l'assassin l'avait brisé en le tordant d'un côté, et puis de l'autre.

Elle rejoignit le comte Fredrick Dempsey dans le salon ; un petit bonhomme aux larges épaules et au ventre proéminent, richement vêtu de velours, de dentelle et de boutons en pierres précieuses. Son visage livide fixait le corps de Robert Boyle ; son gros nez se froissait de dégoût à la vue du corps mutilé, et la sueur perlait le long de ses joues gonflées de graisse.

« Rien ne change jamais dans cette Dimension. Le Passage du Diable porte admirablement son nom pour un Royaume en perdition, commenta la sorcière.

— Bonjour à vous aussi, grande Reine Helga du Royaume d'Astre-Monde. » répondit le comte, en s'inclinant respectueusement.

Il ajouta :

« Bon, comme je vous l'ai écrit dans ma lettre, nous avons quatre corps. Sur les escaliers, Clarisse Boyle. L'épouse. À part sa nuque que l'assassin a brisée, elle n'a pas subi d'autres blessures, ce qui m'amène à penser qu'elle n'était qu'un dommage collatéral. Les deux enfants à l'étage ont été dévorés, il ne reste que du sang et des os rongés. Pour notre ami Robert Boyle, le tueur a pris son temps et sûrement son pied. Il n'y a pas grand-chose à expliquer, vous le voyez comme moi. »

Le torse et le visage de Robert Boyle étaient ravagés par l'assaut de coups de griffes. Méconnaissable. Il ne restait plus rien de l'homme qu'un amas sanglant de chair.

« Il a passé un sale quart d'heure » fit le comte en se tamponnant le front avec un mouchoir en tissu brodé de ses initiales. « Je dois vous avouer que je ne

comprends pas bien les raisons de ce meurtre, à part qu'un cinglé en ait voulu à leur décoration intérieure. La touche de rouge apporte un petit quelque chose à ce salon trop fade.

— Vous êtes rarement aussi méprisant envers les morts, Fredrick. »

Son reproche à demi-mots et son regard soudainement froid participaient à son allure intimidante. Derrière l'apparence sophistiquée et gracieuse de cette femme à la longue robe bleu-nuit et à la cape de fourrure blanche, aux cheveux blonds et aux grands yeux violets, se cachait une sorcière dangereuse, et prompte à écourter la vie d'une personne méprisante envers les morts.

Une chance, cependant : le comte travaillait au service de la Reine Helga depuis de nombreux millénaires.

« Je vais vous montrer quelque chose, on reparlera ensuite de mon mépris, rétorqua le comte. C'est par ici. Je vais peut-être vous arracher un haussement de sourcil par la même occasion. »

Il fit signe à la Reine de le suivre dans la pièce voisine. La salle à manger possédait deux fenêtres barricadées avec d'épaisses planches de bois, une armoire presque assez haute pour atteindre le plafond, ainsi qu'une petite table dressée de couverts et de plats mijotés.

« Les Boyle craignaient d'être espionnés par d'éventuels voyeurs, fit remarquer Helga. Quel vilain secret cachaient-ils ?

— J'espérais que vous poseriez cette question. Les Boyle étaient des magiciens assez discrets sur leurs petites affaires. »

Le comte Dempsey poussa l'imposante armoire pour révéler un trou dans le mur. À cause de la pénombre, ils ne parvenaient pas à voir autre chose que les premières marches d'un escalier qui menaient vers un sous-sol.

Helga descendit en premier. En-bas, la sorcière fit un geste de la main et un nuage de lumière s'éleva au plafond pour illuminer la pièce. La lumière révéla un laboratoire de magie. Livres et objets de sorcelleries étaient rangés sur des étagères, fioles et éprouvettes posées sur des tables. Au centre de la pièce, une table d'opération et des chaînes pour maintenir le sujet d'expériences.

Puis, autre chose...

« Dès que j'ai vu la chose, je vous ai contacté. Elle s'est mise à pleurer quand je me suis approché alors, je suis remonté et j'ai replacé l'armoire pour qu'elle ne tente pas de s'enfuir » s'expliqua le comte.

En l'occurrence, *la chose* dont il était question, était une créature difforme, dont la chair tombait en lambeaux. Recroquevillée contre l'angle d'un mur, elle ressemblait vaguement à un tas de boue humanoïde ; sorte de créature marron, dégoulinante et visqueuse, au visage humain.

La création de cette chose ne pouvait annoncer que le pire pour l'avenir.

« C'était une humaine, constata sombrement Helga.

— Maintenant, c'est une Dreckig, cracha le comte. Une chose dégoûtante ! Un humain qui a été transformé en Créature Surnaturelle par des expériences. Cette chose est un danger pour nous tous ! Rappelez-vous le temps de la Guerre Eternelle, les Dreckig se nourrissaient des Créatures Surnaturelles. Ils avaient la capacité de nous suivre à la trace à la seule odeur de notre sang. Ils pouvaient nous traquer comme des bêtes ! C'est immoral ! Rendre un humain comme nous est une insulte envers toute notre communauté mais leur donner le pouvoir de nous tuer est une chose innommable. Où irait le monde si les humains pouvaient devenir des Surnaturels à leur guise et profiter de nos droits ? Pire, nous chasser comme des chiens ? Ce sont des humains, ils devraient se contenter de notre bonté à les laisser vivre ! Les Boyle étaient des traîtres à notre Communauté Surnaturelle. Je vais vous dire, moi, ce qu'il s'est passé. Les Boyle ont retrouvé la trace d'un membre de la famille Ravenslake pour recréer des Dreckig. Ces expériences avec les humains étaient le truc de cette famille, l'un d'eux pourrait être lié à ça.

— Tout à fait invraisemblable.

— Ne soyez pas avare d'explications.

— J'ai planté une dague dans le cœur de leur Patriarche, et je me suis assurée qu'il ne soit plus une menace pour ce monde. La famille Ravenslake est morte et enterrée depuis des millions d'années. Les Boyle n'ont pas trouvé un descendant, mais ils connaissaient leur Histoire et leurs pratiques. Cette tentative sur cette humaine est un hommage envers une famille pour laquelle ils éprouvaient une admiration. Un semblant de vénération aussi, très probablement. Les Boyle voyaient peut-être dans cette famille quelque chose qu'ils ne

pourraient jamais posséder eux-mêmes.

— Quoi donc ?

— Le pouvoir, l'immortalité. Une lignée si ancienne et si puissante qu'elle est entrée dans l'Histoire.

— À l'image de la vôtre ?

— Certainement. »

Helga observa attentivement la Dreckig, et s'en approcha pour l'inspecter de plus près.

« Elle est morte, dit la sorcière. Par ailleurs, l'hybridation avec le code génétique d'une Créature Surnaturelle n'a pas complètement fonctionné. Nécrose avancée, anomalie et rejet de l'organe Surnaturel qui a été greffé... hum...le sujet n'a pas survécu plus de quelques heures. Un membre des Ravenslake n'aurait pas échoué si lamentablement sur une expérience qui représente leur nom.

— Moi, ce que j'en dis, c'est qu'on n'était pas plus mal quand tout le monde faisait comme si cette foutu famille n'avait jamais existé. Inutile de vous demander si vous souhaitez embarquer les corps ?

— Je vais les examiner dans mon laboratoire. Mes fils voudront aussi les voir.

— On ne change pas une routine. »

Le comte s'alluma une cigarette ; en proposa une à Helga qui l'accepta volontiers.

« Je suppose que les Ravenslake ont d'autres fanatiques ? Invisibles mais bien là.

— Malheureusement, c'est plausible, acquiesça la Reine.

— Même après toutes ces années depuis leur éradication, et leur nom tombé dans l'oubli ?

— Détrompez-vous, Fredrick, personne ne tombe jamais vraiment dans l'oubli. Jamais complètement. » Elle expira la fumée de ses lèvres. « Il y a toujours des gens qui restent en vie pour se souvenir du passé. »

Le comte opina.

Puis, il y eut un silence.

« Des Dreckig... » souffla Dempsey. La surprise ne s'était pas dissipée. « Ce monde part vraiment en vrille. Je ne pensai pas en voir dans une Dimension comme le Passage du Diable. Ce Royaume n'est pas aussi respectable que le vôtre, Reine, mais nous ne faisons pas des choses aussi sales, ici. Nous aussi, nous avons le respect des traditions, et de notre Communauté. »

Il renifla, écœuré.

Elle expira lentement la fumée de sa cigarette par le nez, avant de révéler au comte la seule solution à leur problème actuel.

« Nous devons brûler cette maison, Fredrick.

— Vous êtes certaine que c'est la bonne solution ? Je ne remets pas en doute votre décision, ma Reine, mais si vous dites vrai pour les fanatiques, les Boyle risqueraient d'être érigés en martyr. Et, tous ces cinglés de fanatiques penseront que leur meurtre est une attaque personnelle envers les Ravenslake. Ce qui est probablement le cas. On doit la jouer fine, Madame, les braves gens et mêmes les moins honnêtes vont poser des questions.

— Alors mentez, si on vous pose des questions. Faites passer ça pour un accident. Quand il n'y a pas de preuves de la vérité, les gens sont obligés de se fier à vos paroles. »